



Après trois siècles

La Fin d'une Race

Par MISTIGRIS

UN SOIR, au Parc Sohmer, je vis le grand humoriste parisien, Alphonse Allais, en train de faire au regretté Raymond Préfontaine et autres une démonstration qui devait lui tenir fortement au cœur, car, contre son habitude, il parlait haut et gesticulait beaucoup. Pour m'initier à la conversation, il me dit à pic: "Aujourd'hui, mon cher, j'ai passé trois heures chez quelques-unes des victimes du plus grand vol qui ait été commis depuis que l'Histoire s'écrit." Je crus qu'Allais se livrait à une de ses charges coutumières. Mais non, il venait de visiter le village de Caughnawaga et il était à soutenir, avec un brio endiablé et un grand accent de conviction, la thèse du crime que constituent la découverte de l'Amérique, la prise en possession des pays qui appartenaient aux aborigènes, la destruction systématique ou indirecte de ces derniers, l'introduction d'une civilisation supérieure qui n'est telle qu'aux yeux de ceux qui la pratiquent. Et Allais eut ce suprême argument: "Tout est relatif. Ce qui vous paraît bon paraîtra mauvais à un autre, et tous deux vous croirez avoir raison. Or, qu'auraient dit les blancs

si l'inverse était arrivé? si les sauvages de l'Amérique étaient descendus sur le continent européen et, le jugeant mal civilisé, s'en étaient emparé, plantant leur tomahawk en signe de conquête, guerroyant avec des armes supérieures, encourageant les lâchetés et les trahisons, détruisant les peuples européens par tous les moyens directs ou détournés?"

Tout le monde trouva Allais ingénieux et subtil, mais personne ne sut que répondre. Et comme ici tout finit par une "tourné", chacun alla prendre un peu de cette eau-de-feu qui fut une des grandes armes de la Civilisation parmi les Peaux-Rouges.

* * *

"La conquête du sol par l'homme blanc, dit Sulte dans son *Histoire des Canadiens-Français*, fut le signal de la destruction des sauvages. Ces races, incapables de se plier à l'agriculture et de comprendre notre civilisation, se mirent à reculer à mesure que nous envahissions la contrée. L'un après l'autre, les territoires de chasse, entamés par les laboureurs, devinrent des champs fertiles où se groupa toute une population étrangère de